

papiers, contenant beaucoup de petites choses, avant d'infirmier la valeur de ce texte imposant.

De ce texte, il appert encore ceci : que saint Pierre, parfaitement au courant des écrits de son prétendu antagoniste, connaissait également cette épître aux Galates, écrite comme les autres « suivant la sagesse qui lui avait été donnée », c'est-à-dire par l'inspiration de l'Esprit Saint. Il croyait donc, longtemps avant nous et comme nous, que c'était sous l'impulsion du souffle divin que son frère dans l'apostolat avait raconté avec sa noble franchise le fameux « incident d'Antioche. »

V. — L'INCIDENT D'ANTIOCHE. — LE CONCILE DE JÉRUSALEM.

Ce fait, bien simple en lui-même, est devenu une arme formidable entre les mains des adversaires de la primauté pontificale. Ils la brandissent sans relâche, depuis qu'un d'entre eux l'a une fois levée contre le vieux roc sur lequel repose notre unité doctrinale et disciplinaire ; et ils ne manquent jamais de pousser des clameurs triomphales, à chaque nouveau coup qu'ils en portent au dogme catholique, qui ne bronche pas, parce qu'il s'appuie sur un fondement solide que ses négateurs se donnent bien de garde d'examiner sérieusement.

Or, il suffit de lire attentivement le passage de l'épître aux Galates, qui raconte le fait en question, — et qui a donné lieu d'ailleurs, à un autre point de vue, à de vives discussions entre les anciens exégètes catholiques, notamment saint Jérôme et saint Augustin, — pour faire promptement justice de l'objection que l'on en a voulu tirer contre la primauté de saint Pierre et contre l'admission de cette primauté par l'Église de la période apostolique.

Pour comprendre le vrai sens de ce texte, il importe